

SESSION 2024

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
CHINOIS

THÈME ET VERSION

Durée : 7 heures

Les dictionnaires unilingues en langue chinoise Xinhua Zidian et Xiandai Hanyu Cidian sont autorisés.

L'usage de la loupe est autorisé.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0424A	104A	0329

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0424A	104B	0330

Thème

Tu t'approches de la minuscule plage que surplombe le Fort de Saint-Louis et, accroupi, tu traces sur le sable les deux ultimes idéogrammes qui te sont restés après des années et des années de non-pratique. D'abord le plus facile, celui qui désigne l'homme, ce drôle de « y » renversé ; puis, le nom lui-même du pays des ancêtres, composé d'un rectangle traversé d'une barre verticale et d'un carré enfermant d'autres signes plus petits. Et tu murmures ce nom, écrit Confiant, tu le fais glisser sur tes lèvres dans une vaine caresse, fermant les yeux pour tenter d'en imaginer les contours :

« *Chung-kuo ! Chung-kuo !* » (Chine !)

Ton père, Chen-Li, le taciturne, qui contrairement au sien, Chen-Sang a eu une vie si brève (un mal au nom barbare de lymphangite le rongerait), ne perdait pourtant jamais une occasion de vous mettre en garde, vous, la marmaille. En particulier toi son héritier. Aux heures creuses de l'après-midi, quand les clients étaient trop fatigués pour affronter l'écrasante touffeur des rues et que votre boutique n'était visitée que par ces nuées de mouches noirâtres que l'on capturait à l'aide de rubans empreints de colle, tu le voyais tracer des caractères sur la paume de sa main gauche à l'aide de l'index de la droite. Il était si concentré qu'il ne s'apercevait même pas que vous l'observiez, ahuris ou rigolards. Gisèle, ta sœur, celle qui avait refusé son nom chinois et s'était baptisée elle-même de la sorte au grand dam de son géniteur, prétendait que ce dernier faisait exprès des « simagrées » juste pour nous embêter. Pas étonnant qu'à l'époque de l'amiral Robert, quand ce chien-fer de maréchal Pétain gouvernait la France, elle se soit envolée au bras d'un capitaine européen et qu'au finissement de la guerre, elle l'ait suivi Dieu sait où sans plus jamais bailler de nouvelles à sa famille. Ta mère, Man Chen pour les intimes, priait pour que ce fût en Cochinchine, qui faisait alors partie de l'Empire français, « parce que comme ça, oui, notre fille se sera rapprochée du pays de nos ancêtres ». Parfois, n'y tenant plus, Gisèle s'exclamait :

« Quelles simagrées tu fais là, Papa ?

- Mes chers enfants, répondait-il d'un ton sentencieux qui accentuait le côté drolatique de la situation, l'écriture chinoise n'a rien à voir avec l'alphabet des blancs. Vingt-six lettres, ça s'apprend en deux temps trois mouvements et surtout ça s'inscrit dans votre esprit pour la vie entière, tandis que nos idéogrammes ont besoin d'être chéris, caressés... Si on ne les trace pas régulièrement, on finit par oublier... »

Et, dans un murmure, comme s'il parlait à sa propre personne, d'ajouter :

« C'est d'autant pour plus vrai pour vous autres qui êtes de la troisième génération... »

Extrait de Raphaël CONFIANT, *Case à Chine*, 2007.

Version

纺织娘和天牛在叫，蟋蟀也在叫。蟋蟀的叫声是黑的，我不喜欢，天牛和纺织娘则是亮的，还有猫头鹰也是黑的。夏天是亮的，四季中我最喜欢夏天，冬天则是黑洞洞的，有樟脑丸的味儿。

家里烧不起煤，外婆带领我和两个小弟上山去耙柴草。太阳很厉害，林子给晒得“喳喳”作响，松毛虫动不动就掉在身上。每当我们身上出现一块红肿，外婆就急忙朝那肿块吐一口唾沫，揉几下即说：“好了。”然后诡诈地笑起来。伤处还是火辣辣地痛。柴草装满了箩筐，外婆就坐下来休息。她甩掉额上密密的汗珠，眯缝着老眼打量太阳，然后又开口讲起那个老而又老的故事：“我们家里有个舅舅，从一个和尚手里得到一件背心，穿上之后冬暖夏凉。”“要是我有一千块钱，马上去买一件那样的背心。”我睁大眼睛，遐想连翩。“那种背心是买不到的，只有法师才有。”

外婆年轻时一定是个眉清目秀的美女，她的牙齿很白，很结实，能咬断细铁丝。她是异常刚毅的，但周身总是缭绕一种神秘的气氛。她会在睡下之后突然惊醒，猫着腰去监听一种不明原因的骚响，还用手中的棍子拨出哗哗的声音。有一次我试着问过她，她眨了眨眼，矢口否认。她认得山上的每一种野菜和蕈类，每天都用我们采来的野麻叶做成黑糊糊的粑粑当饭吃，还叮嘱我们：“嚼得越久就越甜，口水里面有糖。”我试过，果然如此。她给那些菌子取出最好听的名字：包子菌、凉山菌、红衫菌、公主菌，等等。靠着这些野菜和菌类，我们才保住了性命，而她，因为绝食和劳累，终于死于水肿病。

她躺在我们那个大床上的一角，全身肿得如气枕，脸如尸布，下陷的两眼闪出刺人的亮光。她反复地告诉我们：电灯的拉线开关上站着两只好看的小白鼠，正在做游戏。“下来了！下来了！捉住！”她大叫，眼中泪光闪闪，面孔上冷汗淋漓。在她安静的时候，她就凝视窗户上的那片太阳光，带着笑意问我们记不记得夏天的事。“其实鬼是没有的，我活了六十岁，从来也没见过。”她握着我的手说。她的掌心潮润，发热，完全不

同于往常那种冰凉舒适。临死前有人送来了补助给她的一点细糠，她再也咽不下去，就由我们姊妹分吃了。糠很甜，也许是外婆的血，那血里也有糖。我们喝了外婆的血，才得以延续了小生命。

外婆死了，但我一点也不悲伤，我还不能理解“死”的含义。在我的概念里，“死”只不过是一件黑的、讨厌的事，不去想它就完了。只要火红的落日从茅厕后面掉下，塘边升起雾气，我蹲下来细细一听，就听到了那种脚步声：“踏、踏、踏……”炎热的空气发出吱叫，天地万物都应和着这庄严神秘的脚步，夕阳的金门里窜出数不清的蝙蝠，我的小脸在这大的欢喜里涨红了。

选自《美丽南方之夏日》，残雪，1986